



L'aigle de Bonelli

Aquila fasciata

L'aigle le plus menacé de France est présent depuis des dizaines d'années dans les gorges. Ce rapace méditerranéen aux mœurs territoriales n'apprécie guère les grands corbeaux, les vautours perenoptères et autres rapaces qui s'approchent trop de son nid et s'avère très sensible au dérangement humain. Pour cette raison, le secteur de la réserve où niche le couple d'aigles de Bonelli est interdit d'accès de fin janvier à début juillet par arrêté préfectoral de protection de biotope. À quelques kilomètres de distance, deux autres couples sont aussi installés dans le massif du Gardon. Une concentration remarquable sachant qu'il y a moins de 30 couples à l'échelle nationale...



La Baume Saint-Vérédème Occupée depuis la préhistoire, cette grotte-tunnel aurait abrité au VII^e siècle deux ermites, saint Vérédème et saint Gilles, qu'on venait prier pour obtenir la pluie. La chapelle aurait été édifée plus tard par des fidèles. Cette légende a donné naissance à un pèlerinage qui s'est perpétué jusque dans les années 1960.

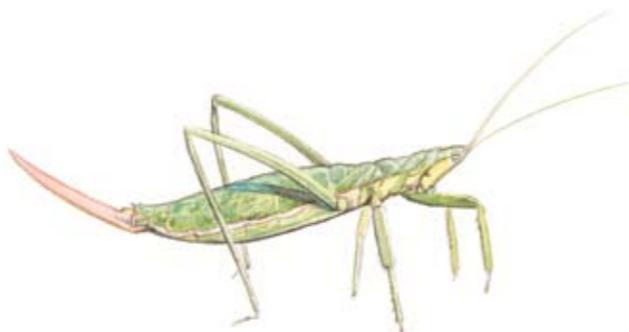
Le jason Charaxes jasius
Connu aussi sous le nom de pacha à deux queues, ce grand papillon n'hésite pas, au printemps et en été, à montrer ses ailes colorées aux promeneurs. Sa chenille est inféodée à l'arbousier.



L'iris nain Iris lutescens
En mars et avril, les falaises et les zones de garrigues s'illuminent du jaune vif et du violet des iris nains. Appelée également iris jaunâtre, cette petite plante à bulbe est typique des régions méditerranéennes.

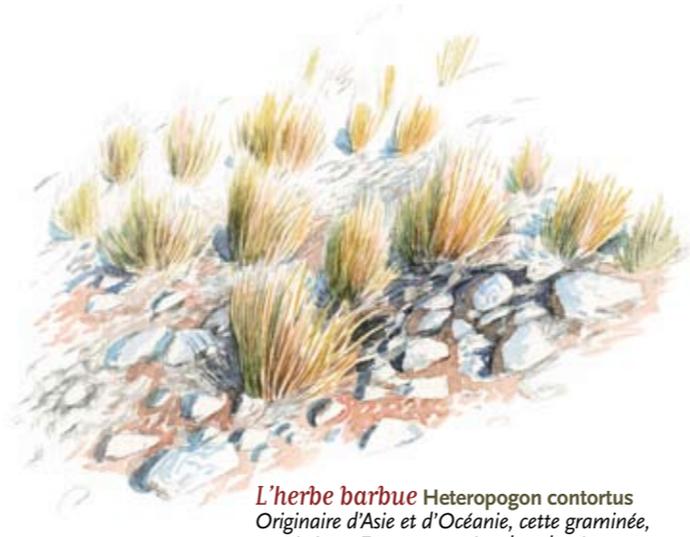


La magicienne dentelée Saga pedo
Cette sauterelle géante, qui mesure plus de douze centimètres, fréquente les zones de pelouses et de garrigues où elle débusque sauterelles et criquets à son goût. Sa reproduction est très mal connue : en Europe, aucun mâle de magicienne dentelée n'a été trouvé pour l'instant.

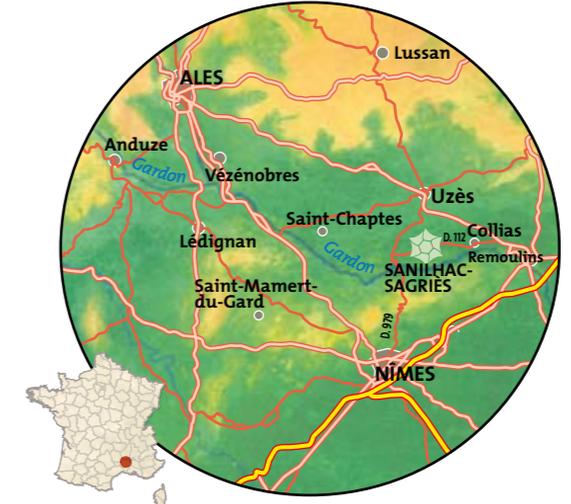


Le castor Castor fiber
Plusieurs familles de castors ont élu domicile sur les rives du Gardon. Actifs à l'aube et au crépuscule, ils quittent leur terrier, creusé dans les berges ou aménagé dans des cavités calcaires, en quête d'écorces d'arbres, leur nourriture de prédilection.

Réglementation Dans la réserve des gorges du Gardon, vous pouvez vous promener comme vous l'entendez, à pied, à vélo ou à cheval, toutefois sans quitter les sentiers. L'accès à la grotte de la Baume est fermé au public du 1^{er} mai au 15 août et du 15 novembre au 15 mars, pour ne pas déranger les colonies de chauves-souris. Les chiens sont bienvenus mais ils doivent être tenus en laisse de mars à mi-août, pendant la saison de reproduction. Vous pouvez vous baigner dans le Gardon et y circuler librement, par exemple en canoë. Chasse, pêche et cueillette de champignons, de plantes aromatiques et de fruits sont autorisées à des fins de consommation familiale. Vous pouvez prendre des photos de plantes mais pas les cueillir. Vous ne pouvez ni camper, ni bivouaquer, ni allumer de feu. L'escalade n'est pas autorisée, ni la circulation d'engins motorisés.



L'herbe barbe Heteropogon contortus
Originnaire d'Asie et d'Océanie, cette graminée, protégée en France, prospère dans la réserve sur les vires et les corniches rocheuses orientées plein sud. Le qualificatif contortus, torsadé, vient de la forme de son inflorescence.



POUR S'Y RENDRE
De Nîmes, prendre la D 979 en direction d'Uzès. Franchir le Gardon puis prendre à droite la D112 à Pont Saint-Nicolas, en direction de Sanilhac-Sagriès.

COÉDITION RNF ET TERRE SAUVAGE
Rédaction: Floriane Dupuis
Illustration: Pierre-Emmanuel Dequest
Coordination et maquette: Terre Sauvage
Imprimé par Lahoumère (31), novembre 2009

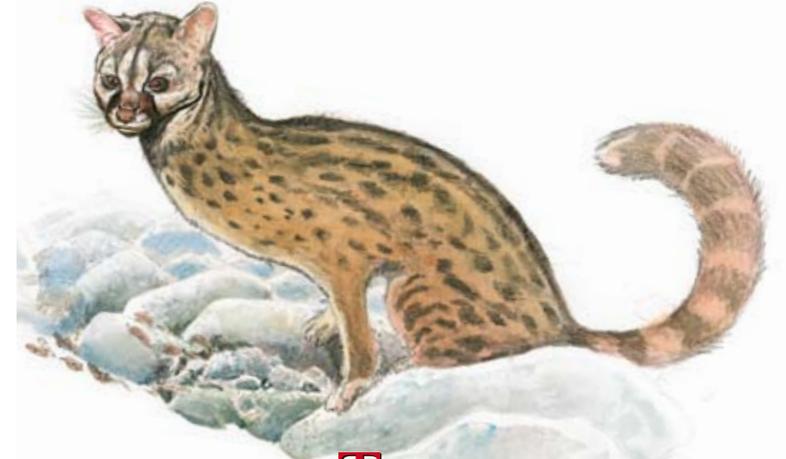


RÉSERVE NATURELLE DES GORGES DU GARDON
Permanence de la réserve: 0627033084; gardon@cenlr.org
Commune de Sanilhac-Sagriès
place de la Mairie
30700 Sanilhac-Sagriès
Tél. 0466222089

Conservatoire des Espaces Naturels du Languedoc-Roussillon
Carré Montmorency
474, allée Henri II de Montmorency
34000 Montpellier
Tél. 0467022128; www.cenlr.org



LA RÉSERVE NATURELLE DES GORGES DU GARDON



Terre Sauvage
un autre regard sur la nature

Bienvenue dans la réserve!

« **L**aissez-vous porter par le mistral jusqu'au fond des gorges! Venez goûter l'eau fraîche du Gardon, cueillir les parfums de garrigue, tendre l'oreille aux sons de crécelle des hauvettes! Ces falaises, cette eau tantôt turquoise tantôt émeraude, ces mille nuances de verts dans les feuillages, on ne s'en lasse pas. Même après des années. Demandez donc aux aigles de Bonelli! Ils sont ici depuis si longtemps... Moi, je me régale la nuit des paysages baignés au clair de lune et, surtout, de proies en tous genres, petits rongeurs, oiseaux, insectes. Mais au fait, je ne me suis pas présentée: je suis la genette commune — *Genetta genetta*. Enchantée de faire votre connaissance! Bien, ne perdons pas une minute, 491 hectares de réserve à visiter au pas de genette, il va falloir trotter! »

La visite commence...

« **F**aufilons-nous d'abord dans la garrigue, au milieu des chênes kermès et des cistes. L'expérience est piquante et odorante. Vous sentez ces fragrances de thym, de romarin, de buis, de chèvrefeuille et de jasmin? Au printemps, le tapis vert épineux s'habille de couleurs vives: fuchsia des cistes cotonneux, jaune riant des jonquilles et des tulipes sauvages, blanc des narcisses. On les retrouve aussi dans des clairières, au beau milieu des taillis de chênes verts. À ce propos, j'ai appris, il y a peu, que ces forêts ont été créées par l'homme, entretenues et exploitées jusque dans les années 1950 pour le bois de chauffage, le tanin et le charbon de bois. On retrouve en sous-bois, paraît-il, des traces d'anciennes aires de charbonnage et des abris de bouscatiers, les charbonniers. Il y a surtout de beaux restes pierreux d'un oppidum, une place forte datée de l'âge du fer où je n'hésite pas à marquer mon territoire. Vous voyez cette montagne de laissées fraîches trônant sur les pierres sèches? C'est l'un de mes crottiers, le signe le plus ostentatoire que je laisse dans mon sillage. Pour le reste, ne comptez pas sur moi! On me dit très discrète, je m'efforce de l'être. La journée, je dors perchée dans les arbres ou dans des caches rocheuses. Justement, suivez-moi, nous allons faire un saut dans les falaises. Ici, c'est truffé de trous, d'abris, d'avens, de grottes. Question de roche. Au fil du temps, le calcaire s'est érodé et creusé, en

surface comme en souterrain. Cela a fait le bonheur des hommes préhistoriques qui ont occupé divers abris sous roche, puis de deux ermites, saint Gilles et saint Vérédème, qui ont opté pour la grotte de la Baume Saint-Vérédème, aujourd'hui investie par les chauves-souris. Actuellement, douze espèces la fréquentent pour se reproduire, hiberner

ou s'arrêter simplement quelque temps, dont certaines remarquables comme le minioptère de Schreibers, le murin de Capaccini et le rhinolophe euryale. Parmi les stars des gorges, n'oublions pas le prince de la garrigue, l'aigle de Bonelli qui niche dans la réserve. La présence de cet aigle, aussi rare que sensible, n'est pas étrangère au

classement de l'ensemble du massif en 1982 et à la création de la réserve des gorges du Gardon en 2001. En journée, ai-je entendu dire, de nombreux autres rapaces fréquentent les lieux: un couple de pélicans (vautours percnoptères) qui se reproduit non loin de la réserve, des faucons crécerelles, des circaètes Jean-le-Blanc en été, des vautours fauves... Il y a aussi dans les gorges des merles de roches, des grands corbeaux, des hirondelles des rochers, des tichodromes échelettes en hiver. Impossible de tous les citer: la réserve abrite plus de 100 espèces nicheuses d'oiseaux. À ceux-là s'ajoutent les migrants comme les cigognes noires qui profitent en fin d'été des flaques d'eau du Gardon pour se restaurer et se reposer. Vous avez bien compris, des flaques! C'est ce qu'il reste du Gardon à partir de juin sur la partie amont de son lit. L'eau s'écoule en souterrain. Un peu plus loin, vers la Baume, il retrouve un cours permanent, alimenté par une série de résurgences. Déroutant, ce Gardon au régime intermittent... Surtout lorsqu'il est pris de gardonnades. Ces crues soudaines et intenses, fréquentes en automne, sont liées à des pluies abondantes dans les Cévennes. Celle de septembre 2002, exceptionnelle, a complètement remodelé les gorges. Foi de genette, on n'avait pas vu ça depuis des générations... »

